



Mixologie Boire des cocktails sans ingurgiter de grandes quantités d'alcool, c'est possible. >> 25



Aux arbres, citoyens
Nature. Le *Mémento du planteur pour 2050* invite à accompagner notre décor végétal vers l'avenir surchauffé. Un ouvrage qui esquisse des solutions pour préserver la biodiversité. >> 27

MAGAZINE

HISTOIRE VIVANTE

23
LA LIBERTÉ
VENDREDI 28 OCTOBRE 2022

Effet du conflit ukrainien, la Finlande abandonne sa neutralité et prévoit un rideau de fer côté Russie

Nouvelle guerre froide en Finlande



<< PASCAL FLEURY

Géopolitique >> Si la guerre en Ukraine bouleverse l'économie de la planète, elle marque aussi un tournant majeur dans l'histoire de la Finlande, l'amenant à abandonner sa neutralité et même à envisager d'ériger un rideau de fer le long de sa frontière avec la Russie. Les explications du professeur Louis Clerc, spécialiste de l'histoire des relations internationales de la Finlande à l'Université de Turku, qui participera en novembre à une *Semaine finlandaise* à l'Université de Fribourg.

La mobilisation décrétée par Poutine a entraîné la fuite de milliers de Russes vers la Finlande. Quelle est la situation actuelle?
Louis Clerc: Depuis l'afflux de septembre, avec 17 000 entrées de Russes en un week-end, la Finlande a renforcé les conditions d'accès à son territoire. Actuellement, la situation est assez calme à la frontière. Les Russes ne s'arrêtent en général pas dans le pays. Ceux qui demandent le statut de réfugié politique sont assez rares. Jusqu'à récemment, les visas touristiques étaient faciles à obtenir. Cela a suscité un débat dans les Pays baltes, ces pays se demandant s'il était «moralement juste» de permettre à des ressortissants d'un Etat attaquant un autre Etat d'aller faire du tourisme en Europe. La Finlande a finalement répondu à la pression.



Mitrailleurs finlandais à la frontière russe en février 1940, durant la Guerre d'hiver. Musée militaire de Finlande/DR

La discussion porte désormais sur la construction d'un «rideau de fer» à la frontière russe. Il concernerait 10 à 20% des 1300 km de frontière. Est-ce réaliste?
La construction de ce mur répond à une certaine inquiétude de la part des autorités finlandaises. Au nord de la Norvège, récemment, un espion russe a été arrêté alors qu'il se faisait passer pour un chercheur d'université. Il y a des raisons légitimes de s'inquiéter et de se méfier. Mais pour le gouvernement, il ne s'agit pas pour autant de paniquer et de fermer entièrement la frontière, comme le voudraient depuis longtemps certains partis politiques d'extrême droite. Ils ont concédé un temps que la Finlande accueille un petit nombre d'Ukrainiens, mais c'est à nouveau en train de se durcir.

La Finlande est-elle en train d'entrer dans une nouvelle guerre froide?

Plus que jamais! Tout s'est écroulé en février dernier, avec l'agression russe en Ukraine. Le changement a été extrêmement rapide et brutal à tous les niveaux, politique, économique et culturel. J'ai pu l'observer: nos contacts avec les universités russes se sont arrêtés du jour au lendemain. Une brèche s'est ouverte entre la Finlande et la Russie. La Finlande est clairement tombée du côté de l'Alliance atlantique.

La Finlande n'est donc plus un pays neutre?
Non. De fait, elle n'est plus un pays neutre depuis son entrée dans l'Union européenne en 1995, si tant est qu'elle ait jamais été un pays neutre... Car contrairement à la Suisse, elle n'a jamais été dotée de garanties légales de neutralité. Ce n'est que par le positionnement de sa politique étrangère qu'elle a pu se profiler comme tel. Historiquement, avant 1918, la Finlande était une

province de l'Empire russe. Durant la guerre de Crimée (1853-56), de peur de voir ses circuits commerciaux se couper de l'Europe, elle souhaitait déjà ne pas prendre part à ce conflit. Après son indépendance en 1918, elle



«Le grand espoir de la Finlande a été que la Russie se démocratise»

Louis Clerc

réitère ce principe, qui sera souligné devant le parlement en 1938, sa neutralité s'appuyant sur les pays nordiques. Mais attaquée en 1939 par Staline lors de la Guerre d'hiver, puis alliée à l'Allemagne nazie, elle se retrouve du côté des perdants.

Comment s'en est-elle sortie durant la guerre froide?
Sa solution a été de reconstruire une politique étrangère s'appuyant sur l'Union soviétique – elle n'a pas eu le choix après la défaite allemande – mais tout en maintenant un discours de neutralité à l'intention des Européens. La Finlande s'est positionnée comme un pays «entre les deux blocs» pour pouvoir maintenir de bonnes relations avec l'Ouest. Pour ce petit Etat, ce discours de non-alignement témoignait d'une politique de prudence. Durant la guerre froide, la Russie lui fournissait les matières premières et les hydrocarbures

contre des produits finis. A la fin des années 1970, ces échanges correspondaient à environ 20% du commerce extérieur du pays.

A la chute du communisme, comment la Finlande se positionne-t-elle?
Le grand espoir de la Finlande a été que la Russie se démocratise. Elle imagine un cercle vertueux qui va permettre à ce pays de devenir une économie de marché. Elle rêve de développer de fortes relations commerciales et de servir de pont avec le reste du monde. Mais l'évolution intérieure russe a mis fin à cet espoir. La Finlande se tourne alors vers l'Union européenne, signe des traités de défense bilatéraux avec plusieurs pays, dont la Suède et les Etats-Unis. On est déjà loin de l'image de «neutralité éternelle» qui prévalait jusqu'alors, même si un certain discours de neutralité isolationniste va subsister dans le débat public finlandais.

En mai, la Finlande a demandé son adhésion à l'Otan. Ne risque-t-elle pas de subir les foudres de la Russie?
Cette candidature fait monter les tensions. Mais on peut douter que Poutine, qui a montré ses limites en Ukraine, veuille faire peser une menace militaire sur la Finlande. En revanche, les risques de guerre hybride, avec incidents aux frontières, brouillages numériques ou attaques de drones ne sont pas exclus. Pour les Finlandais, la grande question est de savoir si leur entrée dans l'Otan va se concrétiser. Tous les pays membres ont approuvé leur candidature, sauf la Hongrie et la Turquie. La décision dépendra probablement des résultats des élections présidentielles aux Etats-Unis. >>

HISTOIRE VIVANTE

**LA 1ÈRE**

**2**

Radio: lu-ve: 13h30
TV: **Ukraine, chronique d'une guerre annoncée**
Di: 23h05 Lu: 23h50

Voir le documentaire dès maintenant

  histoirevivante.ch

  laliberte.ch/hv



Le 4 octobre à Kotka, la Finlande a déboulonné la dernière statue publique de Lénine. Keystone

«Une neutralité devenue intenable face à la Russie»

La Finlande sera au cœur d'une série d'événements, du 7 au 11 novembre à l'Université de Fribourg.
«L'idée de cette *Semaine finlandaise* s'est imposée par l'actualité. La Finlande a été touchée par ricochet lors de l'agression russe en Ukraine. Elle s'est soudain sentie menacée par son grand voisin avec qui elle partage plus de 1000 km de frontière. Cela l'a amenée à demander son adhésion à l'Otan et à abandonner son statut de neutralité», explique le professeur Matthieu Gillibert, organisateur du colloque avec Stéphanie Roulin.

Selon lui, cette décision affaiblit l'idée d'une neutralité de l'Ukraine, évoquée depuis le début de la guerre. Cette discussion est liée au Mémorandum de Budapest de 1994: à l'époque, elle avait dû rendre à la Russie les armes nucléaires installées sur son territoire en échange de la garantie de ses frontières. «C'était une forme de finlandisation, étant neutralisée à la frontière russe comme l'avait été la Finlande au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La Finlande, en se tournant vers l'Otan, montre à l'Ukraine que cette voie de neutralité serait intenable face à la Russie.»

Ce choix stratégique pro-occidental a également mis en lumière une image méconnue de la neutralité finlandaise durant la guerre froide. Alors que, vue de Suisse, la politique de neutralité active de la Finlande suscitait l'admiration, en Finlande, l'image de cette neutralité était perçue plutôt négativement, ayant été «imposée» par l'URSS.
Dans la mémoire collective, les Finlandais préfèrent plutôt se souvenir de leur résistance héroïque face aux forces soviétiques durant les 105 jours de la Guerre d'hiver, entre novembre 1939 et mars 1940. Si la Finlande a

perdu alors une partie de la Carélie, au sud-est du pays, et la ville de Vyborg, elle a sauvé en revanche sa souveraineté et gagné une reconnaissance à l'échelle internationale. C'est ce modèle de résistance d'un petit Etat contre le grand voisin russe que les Finlandais veulent aujourd'hui transmettre aux Ukrainiens. >> **PFY**
> *Semaine finlandaise – Neutralité et réseaux non gouvernementaux après les Accords d'Helsinki 1975-1991*, du 7 au 11 novembre, Université de Fribourg. Ouvert à tous, gratuit.
> Le 9 novembre, projection du film *Compartment No. 6* (Grand Prix Cannes 2021) à 17 h 30 au cinéma Rex, suivie d'un débat.
> Programme complet: www.unifr.ch/histcont